

Ce fut un beau vacarme. Toute la haine et la peur refoulées éclataient comme des fusées. Ils criaient, en montrant le poing:

– Ce coquin de Racquin, il nous tient! Le Judas nous a vendus, nous et nos biens. Mais que faire! On ne peut rien. Il a la loi, il a la force, la police lui appartient.

Je dis : Où niche-t-il ? A la maison de ville. Il y gîte, jour et nuit, pour plus de sûreté, entouré d'une garde de vauriens qui le veillent, le surveillent peut-être autant qu'ils veillent sur lui. Bref, il est prisonnier? Très bien, dis-je, nous allons, de ce pas, d'abord le délivrer. Gangnot, ouvre la porte! Ils ne paraissaient pas encore bien décidés. Qu'est-ce qui vous arrête? Saulsoy dit, se grattant la tête: – C'est une grosse affaire. On ne craint pas les coups. Mais, Breugnon, après tout, nous n'avons pas le droit. Cet homme, il est la loi. Marcher contre la loi, c'est oui-dà se charger d'une lourde...

Je dis ... Res-pon-sa -bi-li- té ? Eh bien, je la prends, moi. Ne t'inquiète pas. Lorsque je vois, Saulsoy, un coquin coquiner, je commence par l'assommer ; après je lui demande comment est-ce qu'il se nomme ; et s'il est procureur, ou pape, ainsi soit-il ! Amis, faites de même. **Quand l'ordre est le désordre, il faut bien que le désordre fasse l'ordre et sauve la loi.** Gangnot dit: Je viens avec toi. Le marteau sur l'épaule, avec ses mains énormes (quatre doigts à la gauche, l'index écrasé manquait), bigle d'un œil, noir de peau, droit de corps et large comme un tonneau, il avait l'air d'une tour qui marche. Et par-derrière, on se pressait, suivant le rempart de son dos. Chacun courut dans sa boutique, pour y

chercher son arquebuse, son couperet, ou son maillet. Et, ma foi, je ne jurerais que tel entra qui ressortit, de cette nuit, faute sans doute, le pauvre homme, de trouver son harnachement.

Car pour dire la vérité, en arrivant sur la grand- place, nous étions assez clairsemés. Mais ceux qui restent sont les bons. Par chance, la porte de l'hôtel de ville était ouverte: le berger était si sûr que ses moutons se laisseraient jusqu'au dernier raser la laine sans bêler, que ses chiens et lui dormaient du bon sommeil de l'innocence, après avoir très bien dîné. Notre assaut n'eut donc rien, je l'avoue, d'héroïque. Nous n'eûmes qu'à cueillir, comme on dit, la pie au nid. Nous l'en tirâmes proprement, nu et sans chausses, comme un lapin sans peau. Le Racquin était gras, la face ronde et rose, des coussinets de chair au front, dessus les yeux, l'air doucereux, pas bon ni bête. Il nous le fit bien voir. Dès le premier instant, il sut, à n'en pas douter, ce dont il retournait. Ce ne fut qu'un éclair de peur et de colère dans ses petits yeux gris, enfouis sous le bourrelet des paupières. Mais tout de suite, il se ressaisit, et, d'une voix d'autorité, il nous demanda de quel droit nous avions envahi la maison de la loi. Je lui dis: Pour t'arracher de son lit.